

NOUVELLE CRÉATION DES OSSES

La Gruyère 24.10.2006

# Un vent de folie surréaliste

*Le Théâtre des Osses propose dès jeudi sa dernière création, dans ses murs, à Givisiez. Avec «Victor» de Roger Vitrac, place à une fausse comédie de boulevard nourrie de surréalisme.*

■ Le héros de la pièce de Roger Vitrac est Victor, un enfant de 9 ans qui mesure un mètre quatre-vingt un. L'action se situe le 12 septembre 1909, jour de son anniversaire. Pour l'occasion, il souhaite quelque chose de grand. Le souper se prépare, les voisins arrivent, mais le comportement inattendu de Victor bouscule toute la fête et c'est un vent de folie qui souffle sur cette fausse comédie de boulevard nourrie de surréalisme.

Après *La Gonfle*, la cruelle farce paysanne de Roger Martin du Gard,

le Centre dramatique fribourgeois Les Osses a choisi de présenter pour sa nouvelle création *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac (1899-1955). L'auteur français raconte l'histoire de Victor, qui décide de démonter le processus bourgeois dans lequel il a été éduqué. Il rejette le modèle de vie proposé par ses parents. Comme l'explique la metteuse en scène Gisèle Sallin, «Victor met le doigt dans la prise et ça fout le bordel». Face au comportement déjanté de l'enfant, les adultes perdent peu à peu pied.

## Duo violon et piano

La pièce se joue dans le salon, la salle à manger et la chambre à coucher d'une famille bourgeoise. Si le décor et les costumes sont traditionnels du début du XX<sup>e</sup> siècle, le travail de scénographie de Jean-Claude de Bemels joue avec les couleurs et les proportions pour mieux souligner les failles et les paradoxes de la société de l'époque décrite par Roger Vitrac.

La Gruérienne Caroline Charrière a composé la musique originale du spectacle. Elle explique avoir choisi «une musique de salon, parfois légère, parfois grinçante, parfois très sucrée, voire désuète. Le duo violon et piano était tout indiqué. Quelques rythmes martelés et une Marseillaise un peu déformée évoquent également un fond de patriotisme».

Né à Puisac, dans le Lot, Vitrac participe aux débuts du surréalisme dans les années 1920. Il quitte le mouvement en même temps qu'Antonin Artaud, avec qui il fonde le Théâtre Alfred-Jarry. Il écrit alors sa pièce la plus célèbre *Victor ou les enfants au pouvoir*, mise en scène par Artaud en 1928. Vitrac est considéré comme le meilleur représentant du surréalisme au théâtre. CS

**Théâtre des Osses, Givisiez, première jeudi 26 octobre, 19 h. La pièce est jouée tous vendredis et samedis, à 20 h, et les dimanches, à 17 h, jusqu'au 25 novembre, ainsi que le 31 décembre. Réservations au 026 469 70 00 ou [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)**

## L'appel des planches

Dans *Victor* de Roger Vitrac, Gisèle Sallin donne à Olivier Havran, 32 ans, son premier grand rôle. Le jeune homme, qui a passé sa jeunesse à Montbovon, a un parcours singulier: après avoir décroché un CFC d'électricien, il a été infirmier, avant de monter sur scène.

### - Pourquoi avoir décidé de suivre une école de théâtre à 28 ans?

**Olivier Havran.** En sortant du CO de la Gruyère, à Bulle, je ne savais pas trop quoi faire. J'ai commencé par un apprentissage d'électricien aux EEF, à Epagny. J'ai changé de cap, car je me sentais attiré par le social. Je suis alors devenu infirmier, notamment pendant un an à la Clinique Ste-Anne, à Fribourg. Je faisais un métier qui me plaisait, mais qui commençait à me gaver. A ce moment, je suivais les cours d'art dramatique du Conservatoire de Fribourg, auprès de Gisèle Sallin. Comme elle me sentait motivé, elle m'a recommandé de suivre l'Ecole de théâtre Serge Martin, à Genève, qui accepte des gens qui ont plus de 25 ans. J'ai suivi la semaine d'audition et j'ai été sélectionné. A 28 ans, ma vie a changé d'un coup: j'ai quitté la Gruyère, pour m'installer à Genève. Pendant trois ans, j'ai travaillé la nuit comme infirmier pour payer mon école.



### - Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce métier?

Je ne voulais pas devenir un comédien professionnel. Ce n'était pas une ambition que j'avais depuis gamin. Mon envie était de faire passer des messages. J'ai commencé à faire du théâtre en amateur au Théâtre de la Cité, à Fribourg, puis à L'Arbanel, à Treyvaux, où j'ai rencontré une merveilleuse équipe très motivée. Je voulais en faire plus. Mais j'ai été surpris quand Gisèle Sallin m'a parlé de pratiquer le métier de comédien et de fréquenter une école professionnelle. Cet engagement permet de vivre ce qu'on a envie. Il y a aussi la notion de plaisir: tout à coup ton métier, c'est de pouvoir jouer et d'avoir du plaisir. On procure du plaisir aux gens et on en a. Je trouvais ça fou et merveilleux: gagner sa vie en jouant!

### - Endosser un premier rôle en ayant peu d'expérience, est-ce facile?

Au début, c'est effrayant. Il y a ensuite un rapport de confiance qui s'instaure avec Gisèle Sallin et les autres comédiens. Quand on m'a proposé le rôle, je ne savais pas que faire. Mais j'ai l'impression de ne pas avoir eu plus de difficulté pour ce rôle-là que pour d'autres. Je suis interprète d'une demande et j'ai pu compter sur le soutien de Véronique Mermoud qui m'a appris à décortiquer le texte. On est une troupe, on travaille dans le même sens en équipe. En fait, je n'ai pas trouvé plus difficile d'assumer un premier rôle. Pour moi, le personnage de Victor est intéressant, car on le voit évoluer. Il y a de la matière à travailler.

### - Est-ce que la scène est essentielle à votre équilibre?

C'est un beau moyen de se développer personnellement. Il y a toute la recherche vis-à-vis de soi que je trouve intéressante. J'évoque à travers le théâtre, mais sans faire de parallèle par rapport à mes rôles. Je me sens à ma place dans ce métier, voilà tout!

Propos recueillis par  
Christophe Schaller

# Victor, saboteur d'éducation bourgeoise

**THÉÂTRE DES OSSES • Gisèle Sallin donne à Olivier Havran son premier grand rôle. Il sera dès ce soir le fameux Victor de Roger Vitrac.**

## **ÉLIANE WAEBER IMSTEPF**

«Victor met le doigt dans la prise et ça fout le bordel.» Ainsi Gisèle Sallin résume-t-elle l'argument de «Victor ou les enfants au pouvoir», création du Théâtre des Osses dont la première a lieu ce soir.

L'anniversaire des 9 ans de Victor se prépare dans une famille bourgeoise mais va être bousculé par un vent de folie... Car Victor décide de démonter le processus bourgeois, sans aucune concession, sans aucun compromis. Cela donne des scènes drôles, absurdes, insolentes.

**Roger Vitrac a écrit en 1920** cette pièce imprégnée de surréalisme et ce n'est rien moins que son compère Antonin Artaud qui en avait assuré la première mise en scène. Pour mémoire, Roger Vitrac, né en 1899, a participé aux débuts du surréalisme avant de se brouiller avec André Breton et de fonder avec Artaud le Théâtre Alfred-Jarry. «Victor ou les enfants au pouvoir» est considéré comme son chef-d'œuvre.

Même si elle se présente sous des airs de comédie de boulevard, la pièce est une

tragédie car, selon la définition du théoricien du théâtre Lucien Goldmann, on dénomme tragédie «toute pièce dans laquelle les conflits sont nécessairement insolubles». Et le drame de l'enfance face à l'hypocrisie des valeurs adultes ne se résout qu'avec la mort de l'enfance.

**Roger Vitrac avait délibérément** confié le rôle de Victor à un adulte. Gisèle Sallin respecte ce parti pris et c'est le jeune comédien Olivier Havran, dont c'est le premier grand rôle, qui incarnera le faux enfant. Le public des Osses a déjà aperçu Olivier Havran dans «L'Avare» et dans «Mère Courage».

Ce Fribourgeois a un parcours tout à fait singulier puisque avant de suivre les cours d'art dramatique du Conservatoire de Fribourg et de l'École de théâtre Serge Martin à Genève, il avait en poche un CFC d'électricien et deux diplômes d'infirmier. Il vit aujourd'hui à Genève. |

**> Je 19 h, ve et sa 20 h, di 17 h** **Givisiez**

Théâtre des Osses. Tous les week-ends jusqu'à fin novembre, ainsi que le 31 déc. en soirée de réveillon. Rés. 026 469 70 00 ou [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)



Olivier Havran jouera un faux enfant. DR

Liberté 26.10.2006

«VICTOR» AUX OSSES

# Une création décapante

Avec «Victor ou les enfants au pouvoir», les Osses plongent dans les affres de l'enfance. La mise en scène déjantée colle bien à cette tragédie surréaliste qui narre l'histoire d'un môme qui s'émancipe. Le spectateur oscille entre franches rigolades et émotion.



I. Daccord

A 9 ans, Victor, joué par Olivier Havran, s'émancipe en un jour et perce les secrets des adultes

## CRITIQUE

■ Un sac de nœuds à déshenchevêtrer, la dernière création que Gisèle Sallin propose au Théâtre des Osses depuis jeudi soir. Victor, un enfant «terriblement intelligent», est perdu dans sa tentative de comprendre la vie. Il devient adulte en un jour, perce les secrets des grands qui – désemparés par ce môme qui leur échappe – régressent. Qui dès lors peut expliquer à Totor les choses de la vie? L'amour, la mort et la peur?

Le texte de Roger Vitrac est décapant. La pièce – une tragédie surréaliste montée en 1928 par Antonin Artaud – a permis à l'auteur de régler ses comptes avec un père voyageur ou de montrer l'importance de l'absence du frère mort. Vitrac nourrit Victor aux démons qui l'ont hanté. En écrivant une pièce qui met en avant la vision du monde des enfants, l'auteur a été visionnaire.

Près de huitante ans plus tard, *Victor* est toujours d'actualité. Il y a l'enfant-roi qui prend le pouvoir et s'impose comme un acteur, avec ses envies. Sa volonté d'être unique et chéri rencontre parfois la démission de ses géniteurs. Les couches de lecture de cette farce surréaliste sont nombreuses et le spectateur a plaisir à y appliquer différentes clefs d'interprétation.

Gisèle Sallin signe une création haute en couleurs, souvent déjantée, suivant avec bonheur les jeux de mots. La technique des cadavres exquis, chère aux surréalistes, prend toute sa pertinence dans des moments de folie totale. La scène de pétomanie est ainsi irrésistible!

La distribution des rôles est juste. Le jeune Olivier Havran (*lire ci-contre*) campe avec fraîcheur et désinvolture Victor, alors que Raïssa Mariotti joue la désarmante Esther, une fillette de 6 ans. A relever encore la prestation de Véronique Mermoud, sublime en Madame Ida Mortemart.

La scénographie de Jean-Claude de Bemels entre en résonance avec les différentes strates de la pièce. La paroi – sur laquelle on peut lire des textes – coupe en deux la scène. Elle sépare les mondes de l'enfance et de l'adulte, du conscient et de l'inconscient, de la vie et de la mort. Et le divan posé au milieu est le pont entre ces éléments.

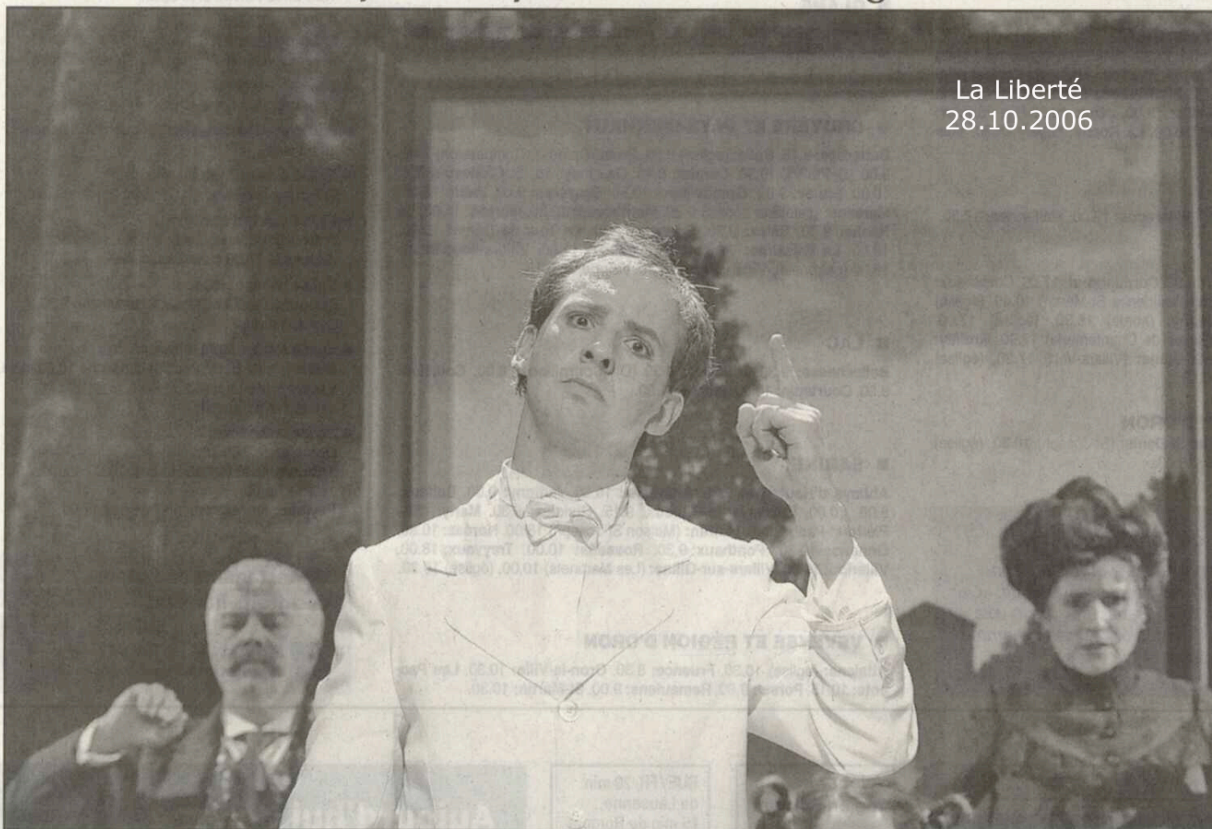
Quant à la musique de Caroline Charrière, elle tisse un climat fort qui tient tout au long de la pièce. Les mélodies flirtent avec Satie ou s'inspirent de *La Marche de Radetzky*, de Johann Strauss père. Elles collent bien à l'onirisme de la pièce et soulignent les mots de Vitrac: «Ici, on vous prendra quelques heures de sommeil, mais on vous les rendra en rêve.» CS

Givisiez, Théâtre des Osses, vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h, jusqu'au 25 novembre. Réservations au 026 469 70 00 ou [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch). La Tour-de-Trême, salle C02, 1<sup>er</sup> décembre, 20 h 30

La Gruyère  
28.10.2006

# Une comédie bien de son temps

CRITIQUE • *Le Centre dramatique fribourgeois donne une nouvelle vie à une comédie satirique et un peu surréaliste de Roger Vitrac.*



La Liberté  
28.10.2006

Dépassés, les parents de Victor. De gauche à droite, Alfredo Gnasso, Olivier Havran et Irma Riser Zogaï. ISABELLE DACCORD

## ELIANE WAEBER IMSTEPF

Le Théâtre des Osses ouvre sa saison avec une pièce de 1928, «Victor ou les enfants au pouvoir», de Roger Vitrac. Le théâtre peut-il être surréaliste? Breton disait que non mais Vitrac prouve avec «Victor» que l'alliage entre le boulevard et le surréalisme est possible et peut séduire. Mais si «Victor» a gardé sa fraîcheur, c'est beaucoup grâce à Gisèle Sallin, à Jean-Claude de Bemels et à un travail d'équipe d'une remarquable cohérence.

La pièce est bien ancrée dans son époque. Elle expose une société française qui n'a pas digéré l'Empire, Bismark et surtout Bazaine. On ne dit plus aujourd'hui «tu seras soldat, mon fils» et c'est par son décalage que la révolte du petit Victor, neuf ans, prête à rire sans arrière-pensée. Mais le texte de Vitrac est complexe, avec ses dialogues enlevés piqués de troublante poésie qui le déstabilise. Et après deux actes drôles et grinçants, le troisième met les acteurs sur la corde raide tant le texte tourne au mélo.

En plan serré, on est face à deux couples, un adultère, une injustice crasse et deux enfants qui ont tout compris. Victor qui jusque-là a «donné toute satisfaction» fait une crise précoce d'enfant «terriblement intelligent», soutenue par la

gouaille naïve de la petite Esther. D'emblée, l'ambiance enchante. La scénographie inventive, avec des tableaux de Magritte qui passent du statut de décoration à celui de décor et la double porte vitrée, fierté des salons bourgeois, qui devient support des dérives surréalistes de Vitrac, est un régal.

## Scènes à deux

La famille Paumelle, leur bonne, leurs invités ne se bousculent pas car les scènes à deux personnages sont nombreuses, et toutes très réussies, à commencer par le prologue avec Victor et la bonne. Dommage que la bonne, classique et délicieuse, soit ensuite un peu évacuée.

Deux des personnages sont à la limite de la caricature: Benjamin Kraatz en général comique, d'une élégance coloniale, Xavier Deniau surtout qui en Antoine le cocu fou, et le plus débridé, est celui qui touche au cœur. Les parents de Victor sont des ultraconventionnels qui au fil de leurs déboires ôtent les couches de leur hypocrisie. Ce sont Alfredo Gnasso en père de famille dépassé, encore plus crédible en pantouffles qu'en tenue de ville, et Irma Riser Zogaï qui offre un crescendo tendu, de bourgeoise un peu niaise à mère tragique bouillonnante. Le couple d'Esther

et de sa mère forment une paire typée dont le ressort comique, assez facile, fait mouche, et mal. Et, heureuse inspiration: Vitrac, en introduisant dans son scénario l'intermède incongru d'une «apparition» a fait à son insu une fleur à Véronique Mermoud. Quant à Olivier Havran, il tient avec brio son rôle de sale gamin. Au début, c'est lui qui a le texte le plus porteur mais il passe plutôt bien du costume blanc d'enfant précoce à la chemise de nuit du dramatique final.

## Le pistolet facile

Caroline Charrière intervient tantôt de façon ludique tantôt en support dramatique. Sa musique évoque aussi bien Satie que la musique militaire et le bastringue. Pas plus que Gisèle Sallin, elle ne cherche à sortir Victor de son temps.

Reste que les excès de ce scénario où tout le monde a le pistolet facile sont des pièges constants. Il faudra sans doute quelques représentations pour ajuster en douceur les fantaisies de Vitrac, un auteur plein de verve et de charme mais qui ne se préoccupait pas beaucoup de cohérence scénique. I

Ce soir à 20 h au Théâtre des Osses et dimanche à 17 h puis 3 fois par week-end jusqu'à la fin décembre.

Matin-Dimanche  
29.10.2006

**17 h** **GIVISIEZ (FR)**  
**«Victor  
ou les enfants  
au pouvoir»**

Laissez-vous surprendre par la pièce de Roger Vitrac, mise en scène par Gisèle Sallin: Victor fête ses 9 ans. Il mesure 181 cm! Il a été sage jusqu'à ce jour et souhaite, à l'occasion de son anniversaire, réaliser quelque chose de grand. Le souper se prépare, mais le comportement inattendu de Victor bouscule la fête... Un parfait exemple du théâtre de l'absurde; une réjouissante dinguerie qui se permet à peu près tout et n'importe quoi, pourvu que les personnages dérouillent un maximum! A découvrir jusqu'au 25 novembre.

► **Théâtre des Osses.** Entrée: de 25 à 35 fr. Rens. 026 469 70 00, [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

24 Heures 15 novembre 2006

# Décadence surréaliste aux Osses

» **THÉÂTRE** *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac met sens dessus dessous le théâtre de Givisiez/Fribourg. Critique.

Et pourquoi le monde devrait-il tourner rond? Pour Victor, le petit diabolin créé par Roger Vitrac, la réponse est déjà dans la question. Présenté au Théâtre des Osses, *Victor ou les enfants au pouvoir* fait souffler sur le

plateau un sacré vent de folie surréaliste. De petits poèmes sans queue ni tête au dérèglement final, l'écrivain célèbre les plaisirs absurdes, comme autant de clins d'œil à notre monde faussement vrai.

Dans cette pièce décapante écrite en 1927, Roger Vitrac, qui vient de quitter le mouvement surréaliste avec Artaud, met en scène la difficulté de saisir le monde et ses déboires, à travers les yeux trop grands de Victor, 9 ans. Un enfant à l'intelligence hors normes, qui, fatigué d'être sage, décide de semer la zizanie

dans la famille. Au programme: martyriser la bonne, faire trembler les parents infidèles ou encore découvrir ce qu'est l'amour. Un sombre voyage au bout de l'enfance, entre situations absurdes et drame de l'hypocrisie bourgeoise.

Gisèle Sallin signe ici une création haute en couleur, aux images baroques et vertige déjanté. La scénographie Jean-Claude De Bemels, sublime, mêle le classicisme bourgeois — porcelaine et papiers peints élégants — aux ambiances nocturnes bleu vert. Et les vitres

embuées, derrière lesquelles les enfants scrutent le monde des adultes, et sur lesquelles des bouts de textes s'inscrivent dans une écriture d'écolier, rappellent subtilement ces jeux de miroir déformant, et les frontières entre l'enfance et l'âge adulte.

Quant à la prestation des comédiens, elle séduit autant par sa précision que par ce virulent plaisir du jeu. On pense tout spécialement à Olivier Havran et Raïssa Mariotti, les enfants terribles de la pièce, qui dégagent candeur et justesse à cha-



GUINARD

**Gisèle Sallin**, metteuse en scène.

que syllabe. Un véritable monde à découvrir.

**ANNE-SYLVIE SPRENGER**

Théâtre des Osses, Givisiez (FR)  
Jusqu'au 31 décembre.  
Du jeudi au dimanche. Durée:  
1 h 45. Rés. 026 469 70 00.

Hebdo 16.11.2006

## **VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR**

**SURRÉALISTE** Dans la lignée pure du film *Zéro de conduite*, la pièce de Vitrac s'amuse à dérégler le monde bourgeois à travers le regard d'un garnement de 10 ans. Riche en images baroques et clins d'œil déjantés, la mise en scène de Gisèle Sallin réussit à lever un sacré vent de folie. | ASS

**GIVISIEZ** (FR) Théâtre des Osses.  
Jusqu'au 31 décembre.  
Du je au di. Rens. 026 469 70 00.



# Victor ou les parents au placard

**Scène** Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osses, propose un «Victor ou les enfants au pouvoir» qui raconte en riant l'actuel désarroi des parents

Marie-Pierre Genecand

Les sociologues ne cessent de le répéter. Entre le tout à l'autorité d'avant-hier, et le «il est interdit d'interdire» d'hier, les parents d'aujourd'hui ne savent plus à quel saint éducatif se vouer. Faut-il imposer ou expliquer? Conso-ler ou bousculer? Les questions fusent et les réponses qui sont légion, ne règlent pas grand-chose. Du coup, on y va à vue et on prie pour ne pas tomber sur un os, une plaie. Bref, un Victor.

*L'enfant sait qu'il ne survivra pas à cette crise de lucidité qui met cul par-dessus tête la bonne société*

Car, dans la pièce de Roger Vitrac, *Victor ou les enfants au pouvoir*, le héros, «terriblement intelligent», a la terrible idée de fêter ses 9 ans en culbutant toutes les certitudes de ses parents. Bien sûr, nous sommes en 1928 et cette salve surréaliste marque la transition entre un ordre immuable et patriarcal, très XIXe, et la déconstruction mentale et mouvante propre au XXe siècle. Mais, plus prosaïquement, et c'est bien l'option de la mise en scène de Gisèle Sallin, le dynamitage de cette famille renvoie aussi, en riant, à notre propre fragilité face à n'importe quel comportement dissident dans nos rangs.

Victor, donc, 9 ans et 1,80 m au compteur, célèbre son anniversaire en inversant la vapeur. D'enfant archi-modèle, il devient enfant terrible et, de la bonne au voisin-qui-a-un-grain, ce garnement, interprété par un Olivier Havran convaincant, ne manque pas une occasion de chahuter son prochain. Il casse le vase de Sèvres, enfourche le Général, compose de la poésie hermétique et dénonce l'adultère du père. Bref, en compagnie de la petite Esther, son amoureuse inconditionnelle (Raïssa Mariotti), il échappe à tout



*Victor, 9 ans, 1m 80 (Olivier Havran): en compagnie de la petite Esther, son amoureuse inconditionnelle (Raïssa Mariotti), il échappe à tout contrôle.* ARCHIVES

contrôle. Et Charles Paumelle qui rêvait d'en faire un sous-préfet, ne peut que se lamenter: «Victor! Qu'est-ce qu'il a? Qu'est-ce que tu as?» Plus fort encore, l'enfant prodige sait qu'il ne survivra pas à cette crise de lucidité qui met cul par-dessus tête la bonne société. Ainsi, lorsque, à mi-parcours, survient l'incroyable péto-mane Ida Mortemart (Véronique Mermoud, excellente), il flaire sa fin quand les autres soulagent leurs angoisses dans des flots d'hilarité. Victor, enfant-visionnaire? Roger Vitrac lui confie en tout cas le soin de percer la panse de la bourgeoisie boursouflée pour lui faire rendre toutes ses idées arrêtées. Ce déferlement de contestation, certes jouissif, serait daté si, sur la scène des Osses, il ne se doublait d'une interrogation quant à l'éternel rapport parents-enfants.

Car Gisèle Sallin a la bonne idée de laisser au décor de Jean-Claude de Bemels, la charge d'ex-

primer le surréalisme qui gagne du terrain. La scène, coupée en deux, raconte en effet le clivage entre, à l'avant-plan, le monde du dedans, molletonné et rassurant et, derrière, le monde du dehors, mystérieux, libre et angoissant. Là, une verte pelouse recouvre non seulement le sol, mais aussi le mur et une succession de Magritte évoquent la victoire de l'imaginaire individuel sur des acquis grégaires.

En revanche, pour ce qui est du jeu, la metteuse en scène banit l'excès. Si quelques crises de folie dûment chorégraphiées par Tane Soutter viennent posséder les protagonistes à intervalles réguliers, le couple de parents ne joue pas une démente de plus en plus prononcée, mais, au contraire, une sorte de bravoure obstinée face aux bourrasques de leur enfant. C'est bien sûr dû à la bonhomie d'Alfredo Gnasso qui compose un père tranquille et à la sévérité ironique d'Irma Riser

Zogaï, dans le rôle de la mère. Mais c'est aussi lié au parti pris du troisième acte où, dans leur pyjama bleu électrique et leur lit à montant métallique, les parents réclament le sommeil comme deux bambins déboussolés. Grâce à cette direction d'acteurs douce et presque naïve, qui contraste avec l'apocalypse de la situation – tout se termine quand même dans le sang –, Gisèle Sallin restitue beaucoup de nos doutes sur la juste gestion de nos propres garnements... C'est bien vu, et ça permet de se dire que, même avec les progrès recensés aujourd'hui en matière d'éducation, on resterait relativement, sinon totalement, démuné face à un enfant démon, ou simplement trop lucide pour être bon.

*Victor ou les enfants au pouvoir*, au Théâtre des Osses, à Givisiez, Fribourg, jusqu'au 25 novembre, rés. 026/469 70 00. 2h10, avec entracte.

# A PORTÉE DE FLÈCHE

EN POINT DE MIRE:

## Fribourg

Passion Culture  
Novembre 2006

### Et si les enfants étaient au pouvoir?

L'action se situe le 12 septembre 1909. Victor fête ses 9 ans. Il mesure un mètre quatre-vingt-un. Il a été sage jusqu'à ce jour et souhaite, à l'occasion de son anniversaire, réaliser quelque chose de grand. Le souper se prépare, les voisins arrivent, mais le comportement inattendu du grand petit va bousculer toute la fête... et c'est un vent de folie qui va souffler sur cette fausse comédie de boulevard nourrie de surréalisme.

Le Théâtre des Osses produit cette première tragédie des temps modernes – selon Lucien Goldmann, une tragédie est "une pièce dans laquelle les conflits sont nécessairement insolubles" – dans une mise en scène de Gisèle Sallin, avec une musique originale de Caroline Charrière. "C'était un exercice délicat que celui d'écrire la musique de Victor. Je cherche toujours à capter l'ambiance, le caractère des personnages, leur évolution. Et là, il me semblait devoir tout contenir: le rire, les larmes, la folie, le rêve, la cruauté... J'ai finalement opté pour une "musique de salon", parfois légère, parfois grinçante, parfois très sucrée voire désuète. Le duo violon et piano était tout

indiqué pour ce genre de musique. Quelques rythmes martelés et une Marseillaise un peu déformée évoquent également un fond de patriotisme." *Caroline Charrière*



**Roger Vitrac** (1899-1952) a donc créé un enfant de neuf ans qui a la taille d'une grande personne, c'est-à-dire un personnage délibérément faux. Victor, "qui ne respecte rien", au dire de la bonne, ne peut supporter la bêtise des propos qui lui sont tenus. Il va plus loin que les adultes dans la voie du non-sens en leur présentant, dans un miroir déformant, leur propre absurdité. Il sème la discorde et choque son entourage, comme Vitrac d'ailleurs, qui pose un regard révélateur sur la société bourgeoise. Considéré comme le meilleur représentant du Surréalisme au théâtre, Roger Vitrac participe aux débuts de ce mouvement dans les années vingt. Il publie d'abord des

poèmes aux images oniriques (*Connaissance de la mort, Cruauté de la nuit, 1927*).

Mais il se brouille avec Breton, et quitte le mouvement en même temps qu'Antonin Artaud, avec qui il fonde le Théâtre Alfred-Jarry. Il écrit alors sa pièce la plus célèbre, **Victor ou les enfants au pouvoir**, mise en scène par Artaud en 1928, qui introduit dans un cadre de comédie de boulevard le sens surréaliste (dérision et provocation) et annonce le théâtre de l'absurde. Il sera l'auteur de nombreuses autres pièces dont *Le Coup de Trafalgar* (1934) et *Le Sabre de mon père* (1951).

Roger Vitrac n'a pas eu le sentiment d'être reconnu, de son vivant (sic), à la hauteur de ce qu'eût mérité son œuvre théâtrale. Il est mort en étant convaincu d'avoir raté sa vie. Et pourtant...

Jean Anouilh, son ami et frère spirituel lui fera le plus beau des hommages: "J'ai aimé tendrement Vitrac. C'était l'esprit le plus désinvolte, le plus aristocratique, le plus insolent, le plus nonchalant aussi, le plus cocasse que j'ai connu".

théâtre des osses, givisiez

# Victor, enfant terrible

**En parlant d'une mise en scène de Gisèle Sallin, on peut se surprendre de louer principalement le texte. C'est que la directrice du Théâtre des Osses (Givisiez) est une scrupuleuse lectrice doublée d'une joueuse pleine d'idées, quand il s'agit de donner à voir un texte dans toutes ses richesses. Après *L'Avare* repris l'an dernier, elle le prouve encore dans sa mise en scène de *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, qui exalte l'originalité de ce théâtre aussi bien surréaliste que parodique du vaudeville, et déjà annonciateur des incohérences angoissantes de l'absurde.**

Julien Lambert

Le théâtre de Roger Vitrac se situe à la croisée de différents genres théâtraux, de clichés donc aussi, dans lesquels serait tenté de tomber tout metteur en scène qui sort du tiroir ce genre de textes. Gisèle Sallin, dans sa version du chef-d'œuvre de Vitrac, *Victor ou les enfants au pouvoir*, comme toujours « classique » dans le bon sens du terme, colorée, jouisseuse du texte et du rapport au public, parvient à éviter tous les chausse-trappes, tout en exploitant avec bonheur les diverses facettes génériques de l'œuvre.

La parodie du vaudeville en est la plus manifeste : le petit Victor vit dans une famille bourgeoise qui cultive un matérialisme et un conservatisme grotesques, esquivant la névrose en tressant des coucheries adultérines qui se révèlent bien sûr avec fracas. Pour éviter le ronflement du vaudeville, Gisèle Sallin le fait étonnamment jouer sans demi-mesure, dans les râles et les cris, mettant à nu la vanité des rapports conjugaux et amoureux. Ses comédiens adoptent de manière suffisamment carrée leurs attitudes de marionnettes, pour que le renversement que leurs rôles subiront soit d'autant plus bouleversant.

## Troublants accès de surréalisme

Surréaliste de la première heure, chassé de la tribu de Breton pour des raisons idéologiques, peut-être justement parce qu'il était trop sincèrement surréaliste, car amoureux du rêve et de la poésie plus que d'une contestation sociale affirmée dans la négation, Vitrac dénonce moins dans sa pièce l'idiotie de la bourgeoisie qu'il ne pose des énigmes, principalement par l'entremise de ce personnage impossible et fascinant qu'est Victor. Petit garçon de neuf ans ultralucide, il est obsédé

par l'envie d'exister comme un être à part entière, mais rejette ce monde qui constitue sa seule voie de développement envisageable. Dans cette situation sans issue, tragique entre les lignes, seule la mort se profile à l'horizon, personnifiée par cette Ida Mortemart terrible et maternelle qu'incarne Véronique Mermoud par sa simple présence irradiante.

Victor se plaît à déconcerter son monde en dévoilant les faiblesses des parents avec son regard intrançais sur la société et en posant les questions qui dérangent, mais surtout en délivrant d'énigmatique couplets aux consonances prophétiques. Là encore, le jeu voulu par Gisèle Sallin ouvre tous les champs possibles. Olivier Havran (Victor) et Raïssa Mariotti (Esther) osent ne pas chercher à imposer une transcendance d'adultes aux enfants qu'ils interprètent, ils touchent en se contentant parfois de ne composer que leur cabotinage innocent mais un peu cruel dans son plaisir à observer les désastres qu'il provoque dans le monde des adultes. Ils parviennent à une intensité d'autant plus grande dans les passages dramatiques, qui contrastent avec les grands éclats de rire provoqués par les répliques insolentes. Olivier Havran n'a alors qu'à perdre son regard dans le vague, qu'à laisser deviner une intériorité troublée et à faire jouer la magie d'un enfant possédé qu'on s'effraie constamment de ne pas comprendre, pour créer l'angoisse nécessaire. Toute l'intelligence de la mise en scène réside donc dans le juste dosage entre interprétation explicite et mise à distance d'un texte impossible à enfermer ; entre les facéties souvent érotiques qui soulignent la portée ambiguë de certaines répliques, et l'évocation sans apparat des images les plus richement surréalistes.

## L'inquiétude cachée par la folie

L'ancrage surréaliste du texte est respecté et encore enrichi visuellement par les tableaux de Magritte et les projections de textes que prévoit la scénographie de Jean-Claude De Bemels, ainsi que par quelques scènes muettes de délire collectif qui sont de vrais bijoux. On croit vivre une orgie de cabaret dada, quand les personnages abandonnés par la raison naviguent éperdus sur scène en exécutant avec conviction les actions les plus absurdes. Rattrapé par l'actualité, le surréalisme n'aura pas vécu longtemps, mais ce Victor-là laisse voir les implications immenses que Vitrac a pu avoir dans l'émergence du théâtre de l'absurde. Les parents de Victor pourraient n'être que des bourgeois bouffons incrédules devant la maturité de leur fils, mais l'auteur a préféré les laisser contaminer par la métamorphose du gamin. Ils sombrent ou plutôt s'éclairent dans une folie enragée qui se manifeste par les comportements les plus inconséquents, mais éveille l'inquiétude d'un public qui perd pied avec la réalité et ses repères. En gérant subtilement les syncopés entre l'apaisement angoissant et l'excès de folie soudain, la mise en scène approche avec bonheur le meilleur de Ionesco. Les répliques tombent toujours avec une innocence, un dépouillement de toute intention fortuite, en décalage avec les situations. Le texte est tellement impertinent qu'on rit énormément, presque trop : chez Vitrac tout rire cache l'angoisse, tout deuxième degré comique s'appuie sur un premier degré déconcertant...

Di 31 déc. (encore quelques places disponibles) au Théâtre des Osses à Givisiez (Fribourg), loc. 026 469 70 00 ; Ve 1er déc. Salle CO2 à La Tour-de-Trême

c'était le 27 novembre à Winterthur,

---

## ON A VU : VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR

---

par Françoise Bieri

Le théâtre des Osses de Fribourg était de nouveau devant le public de Suisse Alémanique pour présenter « Victor ou les enfants au pouvoir », le 27 novembre au théâtre de Winterthur. Cette pièce de Roger Vitrac, créée en 1928 avec le soutien d'Antonin Artaud n'a pas pris de ride. Le questionnement et la remise en question par un enfant, du monde des adultes -pas plus clair et net aujourd'hui qu'il y a cent ans- peut se révéler être un danger mortel pour tous, si les mots sont pris au pied de la lettre, à leur propre piège, et surtout si cet enfant est « terriblement intelligent » et qu'il échappe à tout contrôle.

Servi par des acteurs convaincants, quelques trouvailles scéniques facilitant le saut dans l'absurde – les deux plans de la scène avec les tableaux de Magritte en arrière fond ou certains textes projetés - et une mise en scène sans excès burlesque, mais enlevée de Gisèle Sallin, -surtout dans la première partie-, la pièce a ravi le public de Winterthur.

Avec ces trois dernières prestations au théâtre de Winterthur : un « Avare » inoubliable en 2004, une « mère Courage » extraordinaire en 2005, et cette année « Victor ou les enfants au pouvoir », le théâtre des Osses, le centre dramatique fribourgeois qui prépare une tournée en Suisse romande et en France avec « Mère Courage », a démontré qu'il peut jouer dans la cour des grands. Et le programme de la série française de Winterthur tient ses promesses. On ne peut que se réjouir du prochain spectacle en français au programme : « George Dandin ou le mari confondu » de Molière par le théâtre des amis de Carouge, le 25 janvier 2007

On ne peut donc que regretter que la salle soit encore trop clairsemée. L'absence des nombreux Français ou francophiles de Zurich ne peut s'expliquer que par un manque de circulation de l'information, puisque les meilleures places ne coûtent que 35 francs dans ce théâtre, que Winterthur est à moins d'une demi heure de Zurich et que le théâtre est à 3 minutes à pied de la gare.....

L'Éducateur  
novembre 2006

### **Victor ou les enfants au pouvoir de Roger Vitrac**

L'action se situe le 12 septembre 1909. Victor fête ses 9 ans. Il mesure un mètre quatre-vingt-un. Il a été sage jusqu'à ce jour et souhaite à l'occasion de son anniversaire réaliser quelque chose de grand. Le souper se prépare, les voisins arrivent, mais le comportement inattendu de Victor bouscule toute la fête et c'est un vent de folie qui souffle sur cette fausse comédie de boulevard nourrie de surréalisme.

Une production du théâtre des Osses mise en scène par Gisèle Sallin et qui sera présentée aux élèves des CO fribourgeois les mardis et mercredis à 14 h, à partir du 29 octobre jusqu'au 19 décembre.

Pour les autres amateurs de théâtre: les représentations auront lieu tous les jeudis à 19 h, les vendredis et samedis à 20 h et les dimanches à 17 heures. Le théâtre se trouve à Givisiez, rue Jean-Prouvé 2 – Pour les réservations: 026 469 70 00. Ou sur internet: [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch).



## **Extraits du dossier réalisé par J.-M. Félix le 27.10.2006 pour Dare-Dare sur Espace 2**

*Sous ses airs de comédie, voire par moment de grosse farce, cette pièce prend peu à peu des accents de tragédie. Et cette dualité, et bien on la retrouve à tous les échelons de la pièce, notamment dans ce personnage double qu'est Victor, à la fois enfant et adulte. Et si les rencontres existent entre un comédien et un metteur en scène, elles se produisent aussi souvent entre un texte et un metteur en scène. C'est précisément le cas entre la pièce de Vitrac et Gisèle Sallin.*

*Interview :*

« C'est une pièce que je lis depuis très longtemps. Je l'ai achetée quand j'étais très jeune, il y a une date dans mon livre, et régulièrement je dois dire que je la lis. Pourquoi est-ce qu'un moment donné on monte une pièce ? J'ai un peu tendance à dire que parfois ce sont les pièces qui nous choisissent. »

« (...) Je pense qu'elle raconte quelque chose de très actuel. C'est-à-dire que c'est un univers où les personnages sont à la croisée des mondes. On est sur une limite qui sépare les mondes, qui sépare les parents des enfants, l'intérieur de l'extérieur, qui sépare la vérité du mensonge. On est vraiment dans un type d'action dramatique que je trouve très pertinente aujourd'hui. »

*J'aime vous entendre dire, Gisèle Sallin, que cette pièce résonne de manière très actuelle aujourd'hui parce qu'en même temps, elle est très enracinée dans une situation sociale et historique particulière. Ce début de siècle, la France IIIe République largement dominée par une bourgeoisie radicale, patriotique, prônant des valeurs familiales et religieuses. Donc là, vous êtes allée au-delà de ces références historiques pour trouver une sorte d'universalité de ce texte ?*

« Ce qui m'intéressait surtout c'était d'essayer de montrer qu'aujourd'hui encore – comme à toutes les époques – on est dans un monde qui bouge, qui évolue. Il y a des choses qu'on ne comprend pas, il y a des choses qu'on ne comprend plus et il y en a d'autres qu'on ne comprend pas encore. (...) Pour nous il y a beaucoup de choses dans cette pièce qui nous semble peut-être normal, mais il faut s'imaginer qu'à l'époque c'était une révolution. Et nous-même aujourd'hui on est dans un monde où certaines choses nous paraissent révolutionnaires. (...)

Je pense qu'à travers cette pièce, on peut comprendre quelque chose de notre monde, comprendre ce que représente la notion d'évolution. Parce que je ressens assez fortement qu'on est dans un monde qui bouge. Ce qui nous arrive maintenant avec l'évolution technologique, avec le virtuel, c'est un pas phénoménal, c'est une révolution tout à fait profonde de notre société, de nos relations, de la communication.

Victor, qui est le rôle principal de la pièce, décide qu'il veut changer et son changement, son évolution, le fait qu'il entre dans un autre monde, le fait qu'il porte un regard critique sur le monde de ses parents, sur le monde des adultes, crée ce vertige que l'on comprend très bien aujourd'hui. »

*Victor, selon vous Gisèle Sallin, est un révolutionnaire, un pourfendeur de la morale bourgeoise ? Comment définir ce personnage ? Est-ce que c'est un révélateur du malaise d'une certaine société ?*

« Je dirais que Victor, tout simplement, il met les doigts dans la prise ! Evidemment, ça crée des électrochocs un peu partout. C'est clair que Victor, le jour de ses 9 ans, prend conscience de la réalité sociale et familiale dans laquelle il est.

En fait, on assiste à une vraie pièce de théâtre. Le début de la pièce, c'est les 9 ans de Victor. Les personnages entrent en scène avec tous leurs acquis moraux, sociaux et culturels. Et là Victor décide, par son regard d'enfant, par son désir d'être un adulte différent de ses parents, de provoquer les gens dans leur réalité. Et les gens sont peu à peu démasqués. Donc les personnages de la pièce, le parcours que l'on fait avec eux, est vraiment un parcours du mensonge à la vérité, de l'apparence à l'intériorité, du paraître à l'être. Donc durant le temps de la pièce de Victor, on assiste véritablement à une théâtralité qui nous livre la vérité des choses. Et ça c'est vraiment le théâtre : pouvoir assister à comment ça marche la vie, comment ça marche le monde, comment les choses s'articulent. »